

Nouvelles formes d'organisation du travail et harcèlement moral en débat

À l'initiative du Centre national de recherche en anthropologie sociale et culturelle (Crasc) s'est ouvert, hier à Oran, un colloque international autour du thème "Du milieu familial, au milieu professionnel : situations de harcèlement", et ce, pendant deux jours.

La journée d'hier, qui a été consacré aux "approches conceptuelles de la violence" et le "harcèlement moral au travail", a permis d'aborder les mécanismes par lesquels se construisent et s'exercent les violences et les harcèlements avec le même objectif "la destructivité du sujet dont les effets sont la déliaison sociale", tel que rapporté par M^{me} Lhuillier Dominique, de la chaire psychologique du travail (Cnam) en

France. Pour prendre la mesure de l'importance de cette thématique et ses répercussions sur les rapports sociaux, il n'y a qu'à remarquer que sur 14 projets de recherches menés par la section Famille, éducation, santé mentale, du Crasc, 8 sont consacrés aux harcèlements dans ses différentes formes, à la violence à l'école et au travail.

Les interrogations philosophiques, religieuses et sociales de M^{me} Mouatesssem de l'université d'Es-Sénia autour des origines de la violence a laissé la porte ouverte au débat. Mais, l'approche anthropologique de M^{me} Ariane Bilhéran de l'université de Marseille, qui dans sa communication sur "les

fondements anthropo-sociologiques du harcèlement", définira le harcèlement qui vise à la "destruction progressive d'un individu par un autre groupe" et d'expliquer que l'on parle de harcèlement lorsqu'il est fait dans la durée, la répétition et avec la recherche de la terreur et de la soumission. Pour l'intervenante, le harcèlement est une survivance de mécanisme archaïque de groupe, lorsque ce groupe cherche justement à se structurer d'où "les boucs émissaires" qui sont souvent ceux qui restent en marge du groupe, la femme dans notre société traditionnelle en Algérie ou encore plus récemment les Roms en France.

Cette marginalisation étant à rapprocher

de leur "fragilité économique". L'oratrice, au terme de son exposé, expliquera que "le harcèlement est un instrument d'un pouvoir qui se sent illégitime ou encore qu'il est un processus totalitaire". Pour l'autre intervenante, Dominique Lhuillier qui présentera une communication sur "le harcèlement moral : étiologie et prévention", le harcèlement au travail est très ancien : "la violence et le harcèlement visent ceux qui sont en situation de dépendance".

Les mécanismes et les effets sont les mêmes : la destruction de la personne, sa dévalorisation, le sentiment d'impuissance et d'humiliation. Mais pour cette dernière, l'augmentation des différentes formes de violence au travail se rapproche des nouvelles formes d'organisation du travail. "La mondialisation, la flexibilité du travail, la précarité de l'emploi, l'exigence de productivité poussent à cette violence... La personne harcelée est une personne qui a le sens du travail bien fait". Or aujourd'hui dans le monde du travail, les nouvelles exigences de productivité, de rentabilité ne laissent plus de temps à ceux-ci.

Une enquête réalisée dans le secteur de la santé à Oran et présenté par Hachelafi Hamid a montré que sur un échantillon de 1 058 sujets une prévalence de 16,7% victimes de harcèlement, ce qui est sensiblement la même que dans les autres pays dans le monde.

Plus précisément, l'étude montre encore que le harcèlement moral touche 82% des victimes qui sont des femmes mariées avec enfants dont 8% de femmes monoparentales.

Le 1/10^e des victimes n'est pas syndiqué et que le "harceleur", dans 52% des cas, est le supérieur hiérarchique. Ce dernier estime qu'aujourd'hui, il est urgent de mettre en place des structures de prise en charge et d'accueil des victimes du harcèlement moral au travail, étant entendu que cela conduit souvent au suicide.

MORT TRAGIQUE D'UN JEUNE HEURTÉ PAR UN HORS-BORD

LA FAMILLE DEMANDE JUSTICE

Le jeune Aboubaker Guir, âgé seulement de 22 ans, a été tué samedi dernier, à Moretti (ouest d'Alger). Le jeune homme a été mortellement heurté par un hors-bord à hélices, à trente mètres de la plage. Le propriétaire du bateau conducteur a pris la fuite sans lui venir en aide, abandonnant sa victime. Jointe par téléphone lundi dernier, la famille était attristée par ce drame mais surtout révoltée par "l'absence des autorités pour faire cesser la circulation des jet-skis et autres bateaux à l'intérieur des périmètres de nage", a dénoncé Mohamed Guir, le frère aîné d'Aboubaker. Le frère du défunt a bien voulu raconter le déroulement de ce tragique accident qui a bouleversé leur vie. "Nous possédons une villa à Moretti, mon frère était descendu à la plage avec son ami vers 13h. Au moment de la baignade, le drame s'est produit", raconte-t-il, avec beaucoup d'émotion. "En nageant à quelques mètres du bord, Aboubaker avait fait un petit plongeon, le conducteur du hors-bord ne l'a pas vu et l'a percuté. Le pire est qu'il n'a pas pris la peine de le sauver", a-t-il déploré, avouant que la



famille n'avait appris le drame que plus tard. "En fait, mon frère est resté dans l'eau sans que personne ne s'en aperçoive. C'est une personne en jet-ski qui a remarqué une mare de sang avant de donner l'alerte aux pompiers qui ont repêché le corps vers 14h30".

Après ce drame, la famille de la victime a déposé une plainte auprès de la marine et de la gendarmerie. "Nous avons déposé une plainte contre cet individu car son acte est considéré comme meurtre suivi de délit de fuite et non-assistance à une personne en danger", témoigne encore le frère de la victime qui réclame justice. "Nous demandons maintenant que justice soit faite. On essaye de faire le maximum pour les autres, on ne va plus se faire ! Il y a tout le temps des morts à cause de ces engins qui ne respectent pas les limites de sécurité", s'inquiète-t-il, se plaignant aussi de "l'absence de sécurité, alors qu'il n'y avait que cinq bateaux ce jour-là". Le frère de la victime accuse aussi les APC de "ne rien faire pour que cela cesse".

HANA MENASRIA

DJAMILA LOUKIL